

Douze lettres sur la vie de la Terre

1841

Cinquième lettre

Relations intérieures du système solaire — Périodicité de son mouvement interne — Nature particulière et mouvement des comètes — Sphère éthérique visible du système solaire — Lumière zodiacale.

Si l'on avait encore besoin d'une preuve quelconque, mon très cher ami, de combien l'être humain cultive égoïstement, si volontiers dans l'étroitesse de son cœur, l'organisation de ses conceptions de l'existence et de combien il s'élève rarement aux idées libres, grandioses et universelles, alors on en trouvera la confirmation dans la manière dont les objets célestes décrits et commentés ici furent appréhendés dans les temps anciens et le sont encore en grande partie actuellement. Au lieu que nous eussions dû appréhender, dans cette infinitude des phénomènes que nous avons reconnue progressivement de plus en plus nettement, la subordination la plus haute à une seule vie planétaire et l'existence d'une présence humaine comparable à la poussière solaire et, à partir du sentiment de cette homogénéité universelle supérieure, pénétrer ainsi jusqu'à une divinité régnant partout et non pas simplement dans notre petite planète, on aima mieux considérer l'infinitude du monde comme une affaire secondaire, une sorte d'enjolivement de la vue superficielle et terrestre, et, pour ainsi dire, en reculant d'épouvante devant l'idée d'une vie universelle et d'un monde de l'intelligence se répétant au travers de millions de constellations, on a même dès lors présenté le Soleil et les planètes, volontiers seulement comme une sorte de calendrier utile pour servir à la vie du ménage de l'être humain.

Afin d'extirper fondamentalement ce genre de représentations malades et insuffisantes et d'éveiller chez l'être humain le sentiment envers une vraie autonomie et liberté, rien n'est à présent plus infailliblement appropriée qu'une authentique considération scientifique principalement et foncièrement conséquente de l'organisme du monde, précisément parce qu'il vit dans un océan d'existence énorme et infinie. Dans cet édifice cognitif, cependant les sciences de la relation des formations du système solaire entre elles et avec d'autres mondes stellaires, méritent tout particulièrement une distinction dans cette orientation authentiquement humaine. Comme signes intelligibles de l'interaction d'un système solaire, qui est certes le nôtre, avec d'autres constellations et systèmes d'étoiles, nous pourrions considérer cependant, premièrement, que le Soleil et tout son système doivent avoir un mouvement de progression dans l'espace universel et le faire reconnaître réellement en soi car, sans une telle relation, il reposerait centré sur soi au sin d'une stagnation éternelle ; et deuxièmement, que cela peut dépendre essentiellement du fait que ce ne sont pas des cercles pures, mais au contraire des ellipses diverses que les formations périphériques décrivent autour du Soleil dans leurs mouvements spiralés, et certes une ellipse différente pour chaque individu planétaire. Tel un troisième signe de cette action réciproque, le fait peut éventuellement nous apparaître que ce n'est pas uniquement à la surface pure et continue générée par l'écliptique — telle que devrait le laisser présupposer encore la déliquescence d'une sphère éthérique primordiale en rotation — que se meuvent les diverses planètes, au contraire leurs orbites, ainsi que celles de leurs satellites, lorsque nous les pensons comme des plans orbitaux, coupent dans leur ensemble le plan prolongé de l'écliptique selon des angles plus ou moins aigus. C'est seulement si nous expliquons ces perturbations après les avoir bien prises en compte, que nous comprendrons pourquoi sur certains de ces corps, et notamment sur les plus petits d'entre eux, les astéroïdes, ces influences apparaissent d'un effet si puissantes que leurs orbites s'écartent largement, en effet (tout particulièrement Pallas, autour de 35 degrés d'angle), et qu'ils circulent même en vérité très loin donc de la surface engendrée sur l'écliptique. — Nous pouvons donc nous apercevoir nettement d'une *grande multiplicité de ces circonstances internes inhérente à la totalité du système solaire* qui est posée réellement d'abord tout particulièrement par ses relations à d'autres systèmes et que cette loi qui s'active partout dans toute la nature, laquelle a dû nécessairement réduire à néant toute régularité uniforme des formes géométriques primitives jusqu'à un certain degré, au point même d'en faire ressortir une beauté si sublime, se fait aussi prévaloir tout particulièrement à partir des conditions mêmes des corps célestes. Donc, de la même façon que cela se vérifie des milliers de fois dans les formes des êtres individuels organiques et celles qui nous sont propres, que leur multiplicité et leur beauté se fondent sur cette loi

n'agissent en grande partie seulement pour la raison que l'être se voit lui-même conditionné de mille façons, de même pour d'autres organismes supérieurs, cette même loi perturbe le caractère d'uniformité de leur être originel, ainsi en va-t-il déjà de la manière décrite plus haut pour les orbites mystérieuses des groupes d'étoiles. Mais ce n'est pas assez encore, comme mentionné ci-dessus déjà, que la multiplicité du système soit intensifiée, elle l'est dans d'autres directions encore et certes de manière qu'ici ou là, elle devrait nous devenir totalement évidente, car maintes conditions des plus essentielles en sont supprimées de par ces mêmes relations. Si, pour préciser le sens de rotation d'ouest en est, semblait être particulier jusqu'à présent à tous les astres de ce système, ainsi le membre le plus extérieur de cette série, lequel doit donc se trouver aussi le plus ouvert aux influences des d'autres sphères, à savoir Uranus, exhibe, non seulement une rotation carrément opposée pour son système de satellites [au nombre de 5, *ndt*], car ses satellites et peut-être même lui¹, tournent dans le sens inverse d'Est en Ouest, mais l'écart des orbites des satellites d'Uranus s'intensifie encore de celle habituelle, par rapport au plan de l'écliptique presque jusqu'à former un angle droit avec celui-ci. — Par ailleurs, cela étant, l'observation montre encore que pareillement à l'intérieur du système solaire lui-même, un comportement plein de vie se fait jour de plus en plus, se manifestant par une attraction réciproque qui amène de plus en plus de multiplicité nouvelle. L'apparition de certains changements dans le mouvement des astres, pour préciser, lors desquels par certaines positions, des interactions font naître des rapprochements de certaines planètes entre elles, ce que l'école astronomique caractérise comme des dérangements ou des perturbations, voilà ce qui peut authentifier pour nous au plus bellement un comportement foncièrement rempli de vie des membres du système solaire entre eux ; mais nous découvrons pour finir aussi que les positions des planètes, en considération de l'inclinaison de leurs pôles, les soumettent constamment à des changements sur le plan de leur orbite, comme c'est au moins évident pour les nutations des pôles de la Terre, ainsi reconnaissons-nous en tout cela une fois encore une intensification qui relève le plus joliment de l'organique et qui renouvelle sans cesse la multiplicité inhérente au système solaire et fait de lui le plus évident modèle pour les phénomènes vivants de tous les organismes qui nous entourent au plus proche, en partie même pour nos propres organes et en partie aussi pour l'existence supérieure de l'être humain.

Mais peut-être que tu me demanderas sous quelle forme penser et comprendre cette action réciproque mentionnée des groupes d'étoiles éloignées ? — Je peux donc te rappeler cette notion conforme à la nature donnée plus haut de la provenance de tout ce système des astres à partir de l'éther et de la sphère éthérique, au moyen des oppositions de la polarisation active de la lumière, pour rendre le fait évident qu'une telle action réciproque ne pouvait pas ne pas avoir eu lieu. — Comment serait-il donc possible, en effet, si j'eusse fait naître dans une barre de fer la polarité d'un magnétisme, de sorte qu'elle modifie l'un des pôles dans sa force d'action, en l'affaiblissant ou en l'intensifiant, que l'autre dans le même temps ne dût pas se modifier aussi ? — Comment serait-il possible, si je voulais exciter la charge intérieure d'une bouteille de Leyde plus ou moins en électricité positive, que la charge extérieure ne démontrât d'elle-même les changements correspondants en électricité négative ? — Le concept de tension organique entre des oppositions engendrée au sein de l'unité primitive est donc principalement inséparable du concept d'existence et de vie organique, et de la même façon que dans notre propre corps, la vie procède continuellement elle-même de la tension réciproque régnant constamment entre le système sanguin et celui nerveux, ainsi la vie organique des étoiles doit nécessairement être conditionnée par des polarisations et tensions au moyen de milliers d'oppositions variées. Laisse-moi donc ici, revenir une fois encore, à un précepte déjà caractérisé antérieurement, à savoir que l'expression justement de cette tension, à notre sens véritablement universel, à savoir, notre sens de la vue, reste partout perceptible à l'œil, alors que *la lumière* directement par laquelle n'est pensable comme opposition possible que la concentration dans la gravité de toute formation du monde, n'est rien d'autre que la forme sensoriellement sensible de cette tension même. C'est pourquoi nous devons, bien entendu dire que le Soleil ne brille pas, comme on le croit de manière enfantine, parce qu'il est en feu², mais il brille au contraire parce que les planètes se trouvent dans une tension centrale vis-à-vis de lui et

¹ Ce qui fut confirmé par la suite. *Ndt*

² Et cela même si c'est un « feu » atomique, car c'est là toujours une hypothèse, étant donné qu'on ne peut pas s'en approcher, il faut savoir que la science ne peut pas toujours tout démontrer loin de là, surtout en partant d'un *a priori* matérialiste. ! *Ndt*

sont pour cette raison affectées et illuminées par lui ; de quelque façon véritablement que puisse vraiment être comprise toute autre lumière, telle une faible répétition de cette tension primitive d'un élément central en rapport à une périphérie. — Ainsi l'espace du monde est-il à penser comme traversé par des piliers de lumière infinis qui, à l'instar d'un réseau de fibres nerveuses éthériques, sont les liens d'une vie universellement répandue et nous découvrons d'après cela que les pulsations des groupes d'étoiles qui s'y excitent dans leurs innombrables combinaisons, se régulent à l'instar d'une riche symphonie, constamment selon certaines proportions rythmiques fondamentales, régulatrices et immuables, ainsi les antiques légendes de l'harmonie des sphères sont quelque chose de bien plus réelle qu'une belle image rêvée par l'imagination d'un poète.

Pourtant justement pour que cette régularité et cette beauté des proportions fondamentales deviennent plus évidentes, laisse-moi adjoindre la relation élémentaire des distances des planètes par rapport au Soleil, encore une fois selon les indications de Schubert³ et certes comme cela apparaît lorsque le chiffre 4 est posé pour Mercure pour exprimer sa distance du Soleil ; C'est pour préciser la progression suivante :

du Soleil à Mercure	= 4 (quelques 8 mille Miles géographiques allemands ; 1 mile = 7,5 km en moyenne)
du Soleil à Vénus	= 4 + 1 x 3 = 7
du Soleil à la Terre	= 4 + 2 x 3 = 10
du Soleil à Mars	= 4 + 4 x 3 = 16
du Soleil aux astéroïdes	= 4 + 8 x 3 = 28
du Soleil à Jupiter	= 4 + 16 x 3 = 52
du Soleil à Saturne	= 4 + 32 x 3 = 100
du Soleil à Uranus	= 4 + 64 x 3 = 196

Dans les données de ces proportions, avec omission de maints écarts légers, la grande loi universelle peut bien en ressortir ; ainsi est-elle généralement incontestablement correcte et elle confirme bien entendu, par la succession si régulière d'un même et unique exposant, le concept de haute conformité aux lois de l'ordonnement des membres de cette totalité énorme. Comme dans les écarts, ainsi s'avèrent aussi dans les mouvements de cette formation les plus remarquables proportions car si les 4 planètes plus proches du Soleil, avec des écarts semblables tournent sur elle-même dans le même temps (24 h), les trois les plus éloignées, beaucoup plus volumineuses, révolutionnent sur elles-mêmes en un peu moins de la moitié du temps des autres (quelques 10 heures), alors que la planète la plus éloignée nécessite presque autant de nos années (84), que la plus proche, de nos jours (88), pour décrire le trajet elliptique de sa spirale autour du Soleil. Mais quant à savoir quelle quantité d'autres proportions de nombre peuvent encore résulter ici, dès que les diverses périodes des révolutions sont comparées entre elles, il se peut que la comparaison suivante, compilée pareillement par Schubert, en fournisse un exemple. Tu verras combien de manière remarquablement combinée en cela, certaines proportions de nombres se répètent dans les rondes des divers corps célestes et un tel discernement est déjà au préalable suffisant pour acquérir la plus nette conception de l'importance organiquement singulière de ces mouvements. — Mais il se trouve, par exemple que : « La distance d'Uranus au Soleil est égale à sept fois et son temps de révolution à dix-neuf fois, respectivement, la distance et le temps de révolution des astéroïdes. Ceux-ci, les astéroïdes, sont éloignés sept fois, d'Uranus et sept fois sept fois [49 fois, *ndt*] plus éloignés du Soleil que Mercure et une année des astéroïdes dure dix-neuf fois, une année d'Uranus autour de dix-neuf fois dix-neuf d'une année de Mercure. La distance d'Uranus du Soleil est dix-neuf fois plus grande que celle de la Terre au Soleil et son année dure quarante-huit fois plus longtemps que celle de notre planète, tandis que le grand cycle que suivent les phénomènes lunaires (pour préciser le laps de temps après lequel les phénomènes lunaires se répètent dans le même ordre successif ou bien encore ce qui s'appelle la « période Chaldéenne du Moyen-âge⁴ »), de 19 ans ou bien quarante-huit fois

³ Friedrich Theodor von Schubert : *Traité d'astronomie (1822)*, tome II *Astronomie rationnelle*

⁴ Dom Néroman appelle ce retour, le **cycle de Méton (néoménie)** qui ramène le Soleil et la Lune à leur longitude native. « Ce cycle de 19 ans fusionne **a**) les retours lunaires *tropique et horien*, car il ramène la Lune à sa longitude native et l'aspect Soleil-Lune ; **b**) les retours solaire et lunaire-tropique, puisqu'il ramène le Soleil et la Lune à leurs longitudes natives. Sous le second aspect (b), il est aussi un retour solaire particulier qui revient seulement une fois tous

quarante-huit jours, une seule année terrestre se montant à peu près à dix-neuf fois dix-neuf jours. Chaque cycle lunaire de presque 19 ans englobe $227^{2/3}$ mois synodiques (c'est-à-dire selon le mouvement de la Lune calculé en lien direct avec la Terre) ; or $227^{2/3}$ fois $227^{2/3}$ mois forment cependant un autre cycle extrêmement remarquable pour notre système planétaire, que les Hindous semblaient déjà connaître. Il englobe les mêmes 4320 mois lunaires et il est ici remarquable que le plus grand éloignement d'Uranus depuis le Soleil semble se monter à autant de rayons solaires (à peu près 4320), alors que le diamètre de l'orbite terrestre, comme donc de l'orbite lunaire, mesure 432 de ces rayons solaire et lunaire respectifs. Chaque période naturelle de 4320 années lunaires en englobe 50 d'Uranus, douze fois douze années de Saturne et autant d'années de Jupiter qu'une année lunaire de jour, à savoir à peu près 354 ; en outre 50 fois 19 années des astéroïdes, 2222 années de Mars ; ensuite précisément autant d'années lunaires que le nombre de jours du cycle lunaire de 19 ans (6793) et accessoirement, 354 fois 354 années de Mercure. » Ici aussi de telles proportions de nombre ne sont ni pures, ni totalement exactes, au contraire, elles ne font qu'approcher l'exactitude et cela devient encore beaucoup plus évident qu'il ne pouvait en être autrement quand on réfléchit que ce qui est ainsi dénombré en révolutions parfaites selon le modèle de ellipse, se déploie plus réellement selon celui d'une spirale, de sorte que ces laps de temps de mouvement ne peuvent jamais apparaître précisément aussi nettement tranchés. Il n'en est pas moins vrai que l'approche décisive elle-même de ces proportions de nombres demeure très remarquable. Je souhaiterais ici principalement faire remarquer qu'un principe se confirme en grand comme en petit dans tous les processus de la nature, *qu'une loi pure ne peut jamais totalement ni rigoureusement s'exprimer dans les phénomènes de nature, parce qu'autrement l'apparition de la loi elle-même serait trop rigoureuse.* Ainsi ne trouvons-nous dans aucune formation organique une forme géométrique *totalement pure* ni dans aucun rythme de sa vie d'une mesure de temps rigoureusement calculable ; c'est comme si, l'idée dût faire le sacrifice elle-même de sa pureté spirituelle et de sa divinité d'essence à chaque fois qu'elle veut prendre vie dans la nature pour parvenir à s'y déployer authentiquement. Une remarque qui souffre encore sinon de milliers d'applications dans la vie. — Laissez-nous du reste jeter encore un coup d'œil ici sur les proportions des masses, des formes et des grandeurs des planètes pour conclure à présent. — Cependant, une question qui nous fait face ici de prime abord c'est : Le Soleil et les globes planétaires sont-ils des globes vides ou des globes pleins ? — Une question à laquelle il est vrai, personne n'est en état de répondre avec certitude, pour la résolution de laquelle ne se laissent édifier au contraire que des raisons de caractère vraisemblable. Si je réfléchis sur ces entrefaites à la manière dont la naissance d'une planète est assurément à penser comme étant la plus conforme à la nature, notoirement du fait qu'elle est absolument fondée dans la différenciation d'une sphère éthérique primitive creuse et si je considère l'importance du vide de cette sphère, ce sont des formations de sphères creuses dans les modifications secondaires des surfaces planétaires qui seront à l'avenir prises en considération et si je considère enfin quelle importance revient à la blastula⁵ dans le développement embryonnaire de l'œuf, dans l'histoire naturelle de tous les processus de l'évolution des formations organiques qui nous sont plus proches, ainsi dois-je donc me résoudre inconditionnellement à la présence d'un « état creux » pour toutes ces sphères. Nous retrouverons à l'avenir maints phénomènes de la vie et maintes particularités dans l'histoire des comètes atmosphériques ou météores, qui parlent en faveur de cette hypothèse, en dehors du fait surtout qu'aussi bien la conceptualité de la naissance, comme aussi d'une disparition de ces étoiles, semble ne reposer que sur cette hypothèse. En ce qui concerne notoirement le Soleil, ce ne semble être qu'une sphère creuse qu'entoure le corps solaire proprement dit (ce dernier peut bien aussi à son tour être vide), totalement sans aucun doute. Les tâches solaires, lesquelles totalement changeantes, notoirement, représentent des *ouvertures*

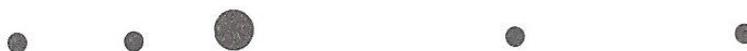
les 19 ans et qui a le relief dont l'accompagne le retour lunaire simultané. Or il prend encore plus de relief si les lumineuses sont en phase, ce fut le cas, par exemple du thème pour la Reine Victoria d'Angleterre, née sous une néoménie, et dont la vie a été arquée par trois étapes remarquables : à 19 ans, 38 ans et 57 ans. » (Dom Néroman : *Traité d'Astrologie rationnelle*, 1943, Paris. *Ndt*)

⁵ Stade embryonnaire de la sphère creuse située entre la morula et la gastrula. L'abandon de l'enseignement obligatoire de l'embryologie à l'université française pour certains parcours d'étude de la biologie est une catastrophe : tous les biologistes de moins de 50 ans actuellement sont incapables de concevoir autrement la naissance du vivant qu'à partir de molécules chimiques « primordiales » alors que le résultat de cette « soupe primitive » n'est expérimentalement en fait que de la m..., mais pas du tout un être vivant, pas même l'*Homunculus* de *Faust* qui lui était encore capable de parler. *Ndt*

apparaissant et disparaissant, dans l'enveloppe lumineuse du Soleil, ne pourraient absolument pas être vues dans cette mesure, telles qu'on les voit, si une coque ne demeurât pas essentielle à cette sphère solaire creuse. — Une autre particularité des membres de notre système planétaire c'est le fait qu'eux aussi, que nous avons considérés provisoirement comme des sphères, ne représentent en aucun cas réellement la parfaite forme sphérique. Mais dans quelle mesure à son tour ici l'aplatissement des pôles (lequel aplatissement doit indubitablement dériver de la rotation dans l'instant de la coagulation de l'éther en sphère planétaire) s'y présente à des degrés très divers, c'est que s'ouvre ici aussi une source de multiplicité dans la morphologie des astres. On a remarqué au plus fortement l'aplatissement de Saturne, et ceci peut bien éventuellement expliquer aussi la naissance particulière de ses anneaux. — Si nous tenons donc compte, en outre, dans les proportions de grandeurs des douze formations de notre système solaire, l'extraordinaire grandeur prépondérante du Soleil nous apparaît alors tout d'abord pleinement significative, surtout quand on réfléchit que la Terre avec l'orbite de la Lune qui tourne autour, y trouverait toute la place nécessaire dans son volume ou bien que la masse du Soleil dépasse 800 fois environ l'ensemble de la masse de ses 11 formations au complet, réunies toutes ensemble avec leurs formations annexes. Celles-ci s'ordonnent à leur tour en représentant une nouvelle multiplicité de l'ordre qui s'écarte essentiellement de l'ordre de leur position, dans la succession suivante de la plus grosse à la plus petite : Jupiter Saturne, Uranus, Terre, Vénus, Mars, Mercure, Pallas, Cérés, Junon, Vesta. — Cette proportion de grandeur énorme du Soleil par rapport à ses formations périphériques, doit cependant bien valoir absolument pour nous comme un signe de son importance organique supérieure, car la masse [biologique, *ndt*] de la plus grande formation nerveuse chez l'être humain, c'est-à-dire le cerveau, justement à cause de la détermination centrale de l'ensemble de l'organisme qui lui revient, est un signe distinctif de son organisation parfaite, ainsi donc aussi un tel corps solaire énorme est la distinction d'un système solaire considérablement développé. — C'est justement pour cela que l'action de la vie solaire sur la vie planétaire, à la fois communément exaltante et fécondante, faisant naître une centri-compétence partout en posant de nouveaux points centraux, c'est-à-dire conditionnant de nouvelles organisations, éveillant et nourrissant la vie, de sorte que si l'on devait exiger de moi la démonstration d'un principe *visible* des phénomènes de la vie de la Terre, je n'hésiterais pas une seconde pour désigner le Soleil Lui-même⁶ comme étant un tel principe visible de vie, et j'ai toujours tenu à cause de cela à ce que le service [religieux, *ndt*] au Soleil par tant de peuples en tout cas *parmi les religions de nature*, soit bel et bien reconnu comme le plus raisonnable qui soit. À cette occasion, je dois encore mentionner combien il serait erroné, quand on utilise la rotation lente du Soleil ou de l'enveloppe lumineuse du même (il a besoin de 25 de nos jours et 16 minutes avant qu'il ait accompli une rotation complète sur lui-même dans la direction générale d'Orient en Occident), en comparant celle-ci aux 10 à 24 heures de rotation des planètes, pour expliquer cela comme un signe d'énergie plus faible. Pour préciser la chose, cette rotation ne doit jamais être associée avec l'axe de rotation d'une planète, mais au contraire, avec le mouvement orbital des mêmes, étant donné que ce mouvement équivaut encore à la manifestation de la rotation de la sphère d'éther originelle de l'ensemble du système solaire. La progression de la révolution du Soleil sur lui-même de 25 jours apparaît dès lors aussi parfaitement régulière, comparable à celle de Mercure de 37 jours, à celle de Vénus de 224 jours, à celle de la Terre de 365 jours et ainsi de suite. Pourtant, il est temps que nous tournions nos regards encore sur un autre aspect du système solaire, alors que la considération de la multiplicité extraordinaire de ces édifices plus consolidés nous donne déjà quelques concepts de la vie grandiose qui y règne, un aspect qui sera en situation de renforcer la connaissance de l'émerveillement jusqu'à la dévotion. Car de la même façon que, par exemple, dans notre propre organisme, depuis le même centre cardiaque, à partir des vésicules sanguines deux sortes de circulations sanguines sont entretenues, l'une par le circuit court des vaisseaux pulmonaires et une autre par l'arc plus étendu des vaisseaux du corps, ainsi existe-t-il aussi dans le système solaire un mouvement double des sphères périphériques ; l'un, celui qui est consolidé, est celui des planètes et de leurs satellites, en orbites spiralées réitérées brèves et régulières, et un autre, celui de la nature des nuées lumineuses des comètes selon des spirales paraboliques en très grande partie presque imprévisible et incalculable. Mais tandis que dans la considération de la nature,

⁶ Ce qui n'avait pas échappé à Akhenaton et Nefertiti (laquelle possède le terme « éther » dans son nom), eh bien cette réflexion profonde de Carl Gustav Carus est d'une **actualité** cruciale dans la question du climat : à savoir, un point capital le plus souvent oublié par tous nos spécialistes de « l'anthropocène » entre autres. Par ailleurs mon grand ami, le Druide *Iantucaros* va se réjouir de lire cela inscrit ici noir sur blanc! *ndt*

nous avons toujours porté une attention particulière à ces phénomènes qui donnent des éclaircissements sur la génétique et que le phénomène des nébuleuses au firmament et des galaxies T'ont particulièrement occupé justement à cause de leur comportement génétique par rapport aux étoiles fixes accomplies, ainsi se laisse-t-il déjà présupposer que la considération de la vie des comètes dût nous mener encore à maints résultats instructifs dans le domaine de l'astronomie ; en effet, voudrions-nous nous en tenir seulement dans ce domaine à de libres considérations guère éloignées de cette stricte systématique-là, alors nous aurions dû prendre en considération ces astres *avant* les planètes accomplies, justement parce ces comètes peuvent être considérées à proprement parler comme des planètes encore non-développées, de nature embryonnaire. Mais ces astres de nature nébuleuse et d'apparition fugace sont tout d'abord certainement si remarquables précisément à cause de la clarté particulière inhérente à leur progression à partir de la masse éthérique, et je ne dois pas Te priver ici des belles contemplations immédiates remplies de vie que Oken⁷ à couchées sur le papier dans sa philosophie de la nature. Il y dit notamment : « Les comètes sont des coagulations temporelles de l'éther par la lumière, par une action d'un éther déjà devenu polaire sur celui qui est encore indifférencié, elles sont une création qui s'est poursuivie. — L'éther se concentre et coagule là où la lumière, déjà polarisée en partie par d'autres corps célestes, le rencontre. Cela dépend des constellations. — Les comètes prennent naissance comme les planètes ; ce sont de l'éther coagulé sous forme d'orbites annulaires. L'orbite annulaire arrachée est la queue de la comète ; seulement un éther gazeux au travers duquel on voit des étoiles et bien de la même façon que l'on voit le noyau de la comète elle-même. La queue suit la comète non pas réellement mais idéellement seulement, car tout autour du noyau la lumière concentre constamment l'éther, ainsi tandis que le noyau progresse. C'est toujours de l'éther nouveau qui se met donc à briller, tandis que ce qui brillait auparavant comme queue redevient sombre en se volatilissant de nouveau dans l'indifférence. La queue n'est donc qu'un spectre optique. » « La queue est un exemple palpable de la manière dont des corps célestes prennent naissance, c'est le corps céleste saisi dans l'instant de son devenir, mais auquel fait défaut une polarisation (propre), raison pour laquelle elle ne peut pas se concentrer mais entre en déliquescence lorsque le noyau est parti. » — voilà pour Oken ! — Et je n'hésite pas à tenir ses idées sur ce qu'on a dit ici sur la nature des comètes et de tout ce qu'on peut en dire, pour ce qu'il y a de plus raisonnable dans l'analogie avec d'autres formations le plus souvent correspondantes. Cela étant il est bien entendu indispensable de ne pas oublier que si l'on veut disposer d'un concept clair quelconque de la relation des comètes avec le système solaire, — si le système solaire dans son état primitif est à penser comme un énorme globe d'éther — les orbites de l'ensemble des planètes, sauf le lumineux central, constituerait effectivement un disque sur l'écliptique de celui-ci de quelques degrés d'angle seulement d'épaisseur étant donné que Pallas est la seule et unique petite planète à avoir son orbite qui forme un angle de 35 degrés avec l'écliptique, alors que le reste des orbites des planètes ne montrent que de très modestes déviations hors de ce plan. C'est pourquoi il semble nécessaire que le Soleil, vu de la Terre ou d'une autre planète, tout comme le reste des planètes, se déplace toujours à l'intérieur de ce disque correspondant à l'horizon du ciel des étoiles fixes, dont les constellations a été mises en ordre dans les époques les plus reculées dans les merveilleux douze signes du Zodiaque, ce nombre douze du reste encore assez singulier, comme le nombre à l'époque aucunement connu des membres du système solaire, et qui a donné ensuite sans doute l'application élargie de ce nombre 12 à la division du temps et de l'espace. — Pourtant ceci dit en passant ! — Tenons-nous en donc à cette manière de voir le système planétaire (celle-ci se laisse rendre sensible au mieux, lorsqu'on observe Jupiter et son système de satellites avec un bon télescope aussi comme une sorte de constellation en forme de disques, par exemple selon le dessin suivant :



Il est vrai alors que les deux hémisphères énormes, placés à peu de chose près à l'extérieur de part et d'autre de ce disque de division de la sphère primitive, seraient à désigner et penser comme

⁷ Voir la note 14 du traducteur dans C.G. Carus, quatrième Lettre sur la vie de la Terre. *Ndt*

complètement vide en phénomènes individuels, le monde solaire consisterait autrement réellement uniquement en Soleil, planètes et satellites⁸. Or une telle façon de se comporter, en partie inorganique, est nonobstant tout simplement impensable au sein d'une autre relation d'une totalité si hautement organisée et ici surgissent ces sphères énormes dans toute leur étendue de degrés allant jusqu'à ses pôles, vers la proximité solaire d'où elles prennent pourtant leur essor à des intervalles très différents, des étoiles filantes, des comètes, ces « formations rêveuses de l'édifice du monde », comme les désigna un jour Schubert⁹, et se mettent à remplir ces deux espaces sinon complètement vides, par centaines de milliers. — Pour nos propos, la prise en compte des particularités suivantes des comètes sont donc ici d'une valeur particulière : premièrement, pour autant qu'on le sache de celles à partir de celles qui sont les plus proches, la même quantité d'entre elles circulent dans le sens des planètes d'Orient en Occident, que dans le sens inverse. Ensuite que si déjà les orbites des planètes par leur forme elliptique font allusion en ceci au rapport d'autres systèmes du monde avec le nôtre et l'influence d'autres Soleils et systèmes solaires, une telle influence doit largement s'exercer d'une manière plus véhémement sur les formations cométaires d'étoiles filantes si mobiles, au tempérament si sanguin, ce par quoi se laissent expliquer parfaitement leurs orbites s'étendant à un degré extrême d'orbites elliptiques s'approchant de celui parabolique. Troisièmement, il devient ici de nouveau évident que le temps mesuré par nous de leurs vicissitudes individuelles spiralées, très diverses et totalement hors de proportion, doit être fréquemment mesuré pour les comètes selon des amplitudes énormes. Ainsi pour celle de 1811, cela se calcula selon une révolution de 3000 ans, alors que la comète de Biela¹⁰ n'a eu besoin, que de quelques 6 ans seulement pour revenir. Par ailleurs il est ici aussi compréhensible que l'influence de soleils étrangers soit parfois plus puissante et modifie totalement leur parcours, en effet au point qu'une comète puisse se voir arrachée et capturée par un autre système solaire, auquel cas il est vrai que leur retour, si soigneusement calculé, ne dût être espéré qu'en vain. — Enfin concernant la grandeur et le mouvement propre des comètes, les deux ne sont qu'imparfaitement connus : car leur grandeur est difficile à estimer, à cause de la formation nébuleuse-lumineuse particulière qui empêche qu'on en mesure la position par rapport au Soleil, ainsi qu'on décèle en elle une attraction remarquable sur d'autres systèmes d'étoiles. Il est pourtant vraisemblable qu'elles se comportent à l'instar des petites planètes, par exemple, quoique leurs queues s'étendent parfois sur des millions de miles.¹¹ En ce qui concerne leur mouvement c'est la même difficulté à cause de l'observation pour décider si elles sont en rotation sur elles-mêmes, comme les planètes, ou bien si elles tournent autour du Soleil en présentant la même face au Soleil. — De tout cela résultent tant de choses sur la physiologie de ces comètes, que nous pouvons découvrir confirmée en elles une loi qui règne aussi parmi tous les corps naturels terrestres, notoirement : **1.** Elles sont rencontrées de manière beaucoup plus nombreuses comme des organismes qui en sont restés à un degré inférieur d'évolution, et **2.** Elles présentent une multiplicité largement plus vastes, voire même en effet avec une absence de régularité apparente (qui est exprimée chez des comètes par l'indétermination de leur forme, de leur nombre et de leur retour) régnant chez les premières comme chez les dernières.

À présent cher ami, après nous être promenés en esprit de-ci et de-là dans les régions de notre système solaire, je t'invite une fois encore à suivre devant ton âme cette énorme totalité de corps célestes innombrables et dénombrables dans sa progression spiralée partout dans l'infini, tourbillonnant et s'entortillant, dans une sorte de voyage en pensée et à coup sûr, l'image de la plus riche des vies viendra à ta rencontre. En effet ceci est une image qui doit être d'autant plus à déterminer comme un idéal pour l'essentiel des autres phénomènes par milliers de la vie et davantage que l'on a conçu ce qu'il faut pour cela, car toutes les représentations grossières sont proscrites en effet du fait qu'elles sont trop conformes à une machinerie où s'imaginent des collisions qui pourraient se produire par mégarde ici ou là et autres choses du même acabit. Car tout aussi peu que les divers courants des hématies du sang se heurtent et s'entravent à l'intérieur des plus fins vaisseaux sanguins de l'organisme, ainsi tout aussi peu les rayons de lumière en se croisant s'égarer dans l'œil, et assurément tout aussi peu une collision des comètes et des planètes peut se voir envisagée de quelque point de vue que l'on adopte. C'est pourquoi

⁸ Qui n'en forment donc le « squelette ». *Ndt*

⁹ Voir la note 3 du traducteur dans C.G. Carus, quatrième Lettre sur la vie de la Terre. *Ndt*

¹⁰ Voir par exemple : Elizabeth Vreede ; *Le Ciel des Dieux*, Triades pp.266 et suiv.

¹¹ Attention, il s'agit ici de miles allemands : le plus souvent égal à 7,5 km ! *Ndt*

Oken affirme justement très bien, en s'appuyant sur cette vision solide de la réalité essentielle de la vie organique¹² : « Jamais une comète ne peut percuter une planète ; la crainte d'un tel événement est risible, tout comme l'hypothèse qu'une comète eût provoqué le déluge ou bien même eût pu déplacer l'axe terrestre. — De même deux planètes ne peuvent jamais entrer en collision, même celles découvertes récemment et quoique leurs orbites se croisent. »¹³ —

Si l'image de cette énorme multiplicité doit l'être ainsi renforcée au plus extrême, alors Tu dois encore ajouter à ce qui a été médité déjà, qu'à coup sûr, non moins celle qu'autour des étoiles fixes restantes, se répètent de telles orbites de systèmes cométaires et planétaires analogues que nous trouvons développées autour de notre Soleil. — Il faut même bien s'attendre à ce que puissent encore se présenter là-bas maintes circonstances particulièrement plus compliquées. Il en résulterait notoirement les orbites les plus singulières qui soient si l'on doit admettre que des étoiles doubles ou des systèmes à 3, 4 et 5 et plusieurs soleils sont entourés de planètes. Plusieurs astronomes se sont déjà préoccupés de la question du calcul des orbites de telles planètes et en sont arrivés à cette occasion aux spirales des plus étranges, dont Tu peux en rencontrer maintes, reproduites dans l'ouvrage de Littrow¹⁴ (*Wunder des Himmels [Prodige du Ciel]* tome II). Imagine un peu du reste que ces soleils sont eux-mêmes souvent de couleurs diverses, offrant ainsi un spectacle merveilleux pour les habitants des planètes qui circulent dans ces systèmes solaires multiples, qui voient se lever à l'horizon tantôt un soleil bleu, tantôt un rouge et tantôt un jaune ! —

Laisse-moi ajouter une fois encore en clef de voûte à ces considérations que de la même façon que des planètes se répètent autour des planètes¹⁵, de même des comètes sont formées autour des planètes, ainsi à partir de l'atmosphère vivante de la Terre, ce que nous reconnaissons comme des météorites, au sujet desquelles je me réserve encore d'écrire en détail. Tandis que je revendique néanmoins donc les véritables météores comme prenant part à l'ensemble à la vie de la Terre, ce n'est là en aucun cas mon opinion, à savoir de vouloir un discernement exclusif que l'espace du monde et même le système solaire, pût contenir aussi une quantité de ces météores vagabondant. Les observations récentes sur les étoiles filantes d'apparition régulière qui sont extraordinairement abondantes à voir lors de certains mois (et donc en divers lieux de l'orbite de la Terre) indiquent notoirement que dans certaines régions du système solaire se présentent bien de curieuses masses de nature cométaire ou météoritique, à propos desquelles en poursuivant nos observations nous pouvons encore nous attendre à maintes choses intéressantes. — Laisse-moi encore remarquer par contre ici que, si nous avons devant les yeux tout d'abord dans toutes les considérations précédentes l'ultime intensification de la multiplicité du système, c'est par un autre phénomène en revanche que l'unité qui s'y rattache en est elle-même nettement mise en exergue. Cette preuve d'une unité supérieure associative du système solaire n'est notoirement aucune autre que celle de notre propre atmosphère solaire de lumière nébuleuse — qui s'étend jusqu'au-dessus de l'orbite de Mars et s'authentifie elle-même en étant visible à nos yeux — qui se présente pour ainsi dire dans l'extension lenticulaire du corps éthérique pour les planètes qui se meuvent à l'intérieur du disque mentionné. Cette atmosphère solaire nous apparaît lors des claires soirées solsticiales dans la lumière zodiacale constamment inclinée en direction du zodiaque et nous sommes justifiés à la considérer sans aucun doute, cette même lumière, comme un résidu apparaissant sous certaines conditions, de l'éther condensé de la sphère éthérique primitive originelle de notre système solaire. — Sur ces entrefaites, plus nous reconnaissons ainsi l'Unité primordiale qui se décompose en une multiplicité dans cette direction et comment encore celle-ci se meut constamment à l'intérieur d'une unité supérieure et que s'intensifie davantage l'intimité de l'émerveillement d'une vie si extraordinairement développée et si joliment et fonctionnellement articulée, alors nous nous sentons poussés à ouvrir notre propre être à Celui toujours plus pur et plus vénérable, dont Goethe dit :

¹² Laquelle est un cosmos de sagesse qui s'est développé sur l'incarnation terrestre précédente de l'ancienne Lune, comme Steiner le démontrera dans toute son œuvre de conférences et d'écrits. *Ndt*

¹³ Ici est clairement dénoncée une tendance ahrimaniennne actuelle à faire peur aux peuples inconscients de ces prodiges célestes en expansion infinie. *Ndt*

¹⁴ Voir note 22 du traducteur dans la troisième Lettre.

¹⁵ Les satellites peuvent être considérés comme des planètes d'une planète et celle-ci même alors dans sa potentialité solaire. *ndt*

«Ihm ziemt's, die Welt im Innern zu bewegen,
Natur in sich, Sich in Natur zu hegen,
So daß, was in ihm lebt und webt und ist,
Nie seine Kraft, nie seiner Geist vermißt. »

« Qu'il Lui sied de mouvoir le monde en son sein
De chérir la nature en soi et Soi dans celle-ci,
Si bien qu'à ce qui vit, s'agite et existe en Lui
Jamais ne manque ni Sa vertu ni Son esprit. »

Carl Gustav Carus : *Douze lettres sur la vie de la Terre*, (édité par le Pr. Dr. Ekkehard Meffert) *Verlag Freies Geistesleben*, Stuttgart
1986, pp.108-121. (ISBN 3-7752-0880-4)
(Traduction Daniel Kmicik)